

INTERNATIONAL : Au Congo-Kinshasa, «le viol comme arme de destruction massive»

Date de parution: Jeudi 15 mars 2007

Auteur: Frédéric Koller

DROITS DE L'HOMME. La militante congolaise Christine Schuler-Deschryver dénonce une pratique systématique des Hutus réfugiés au Kivu.

La militante congolaise des droits de l'homme, Christine Schuler-Deschryver, en vient à se demander si elle ne va pas à son tour prendre les armes pour lutter contre tant de violence. Lundi dernier encore, elle a retrouvé le corps d'un bébé de un an décédé à la suite d'un viol, démembré par la sauvagerie de ses assaillants. Dans son Kivu natal, en République démocratique du Congo, le viol est devenu une pratique systématique. En marge du FIFDH, elle livre son témoignage.

- Quand l'utilisation du viol pour terroriser la population est-elle apparue au Kivu?

Christine Schuler-Deschryver: Le premier cas dans mon entourage remonte à 1999. Ma meilleure amie a été violée par plus de vingt Rwandais, puis assassinée. On a relevé 152 impacts de poignard. Depuis, il y a de plus en plus de cas. Aujourd'hui, il y a une telle violence que c'est devenu du terrorisme sexuel.

- A combien estime-t-on le nombre de victimes?

- Au Sud-Kivu, on parle de 100000 femmes violées depuis dix ans.

- Qui sont les violeurs?

- Ce sont les miliciens hutus rwandais (Interahamwe) réfugiés en RDC en 1994. Ils sont à la source de 60% des viols. Mais il y a aussi des Congolais, ce qu'on appelle les bandes armées non identifiées.

- Pourquoi ce recours systématique au viol?

- On parle de «viols rituels». En violant des bébés ou des vieilles femmes, ces hommes disent qu'ils s'immunisent contre le sida ou qu'ils deviennent des «super-hommes». Nous n'avions jamais entendu parler de cela auparavant. C'est arrivé avec les guerres, avec les Rwandais. On m'a dit qu'en Afrique du Sud, il y avait les mêmes croyances. Le viol est utilisé comme arme de destruction massive.

Beaucoup de violeurs sont porteurs du virus du sida et de nombreuses victimes sont contaminées.

- N'y a-t-il que le viol?

- Non. Ils assassinent aussi les gens, surtout les maris. Et l'inceste. Les miliciens rwandais obligent les fils à coucher avec leur mère et les filles avec leur père. S'ils refusent, c'est une balle dans la tête. Ou ils enferment la famille dans leur maison et y mettent le feu.

- Comment se défend-on?

- Au temps de la rébellion anti-Kabila (1998-2002), les autorités ont créé des troupes de défense locale. L'échec fut total. Ils ont retourné leurs armes contre leurs propres frères pour voler et piller.

- Mais la population ne cherche-t-elle pas à se défendre, individuellement?

- Non. Car pour un Rwandais tué, ils massacrent un village entier. Les représailles sont terribles.

- Quelle est la solution?

- Il faut faire pression pour ramener les Rwandais chez eux. Ce sont des étrangers. Le gouvernement doit ramener la sécurité, faire pression sur le Rwanda pour reprendre ses génocidaires et les juger.

- Combien sont-ils au Kivu?

- Dans tout le Kivu, environ 15000. Ce n'est pas énorme. Ils vivent dans la forêt profonde. Mais quelqu'un a-t-il intérêt à les renvoyer chez eux?

- Que fait le gouvernement?

- Une loi pour criminaliser le viol a été votée en 2006. Encore faut-il qu'il y ait un système judiciaire qui fonctionne au Congo pour qu'elle soit appliquée.

- La victoire de Kabila est-elle un pas positif?

- C'est positif. Son slogan de campagne était «Artisan de la paix». On attend. On essaye de garder espoir.

Le débat du jour au FIFDH: 20 heures à la Maison du Grütli, à Genève: «La microfinance: une solution face à la pauvreté?» Avec Jean-Michel Servet (IUED)